

Municipales : le premier

Après des semaines de campagne, que faut-il retenir avant le premier tour de dimanche ? Quels enjeux pour les familles politiques ? Quelles sont les communes à suivre ? Nos réponses

L'édito

d'Olivier Biscaye
Directeur des rédactions



obiscaye@nicematin.fr
Twitter : @OBiscaye

Moi, moi et moi...

Moi maire de ma ville, je respecterai à la lettre le projet défendu pendant la campagne.

Moi maire de ma ville, je fixerai les orientations, les grandes impulsions, j'aurai aussi le souci de la proximité avec les électeurs.

Moi maire de ma ville, j'engagerai de grands débats avec les citoyens.

Moi maire de ma ville, je ferai en sorte que mon comportement soit en chaque instant exemplaire.

Moi candidat, je siègerai au conseil municipal même si je ne suis pas élu maire.

Moi candidat et moi maire, je m'interdirai la démagogie, l'invective, le populisme.

Moi électeur, je choisirai.

Moi électeur, je voterai.

Moi électeur, je m'impliquerai plus dans la vie de ma cité. Être actif pour moins critiquer.

En chiffres

■ 341 listes en présence dans les communes de plus de 1 000 habitants

209 listes sans étiquette, 36 FN, 28 UMP, 6 PS, 6 Front de gauche, 2 UDI, 33 divers droite, 14 divers gauche et quelques autres.

À quoi pense l'électeur ordinaire en glissant son enveloppe dans l'urne ? D'abord et avant tout à l'homme ou à la femme qu'il veut pour maire. Dans une sorte de proximité réelle ou idéalisée entre deux êtres humains. À l'autre bout de ce vote, des enjeux d'un autre genre se jouent dans les familles politiques. Ce que l'on en sait en cinq points.

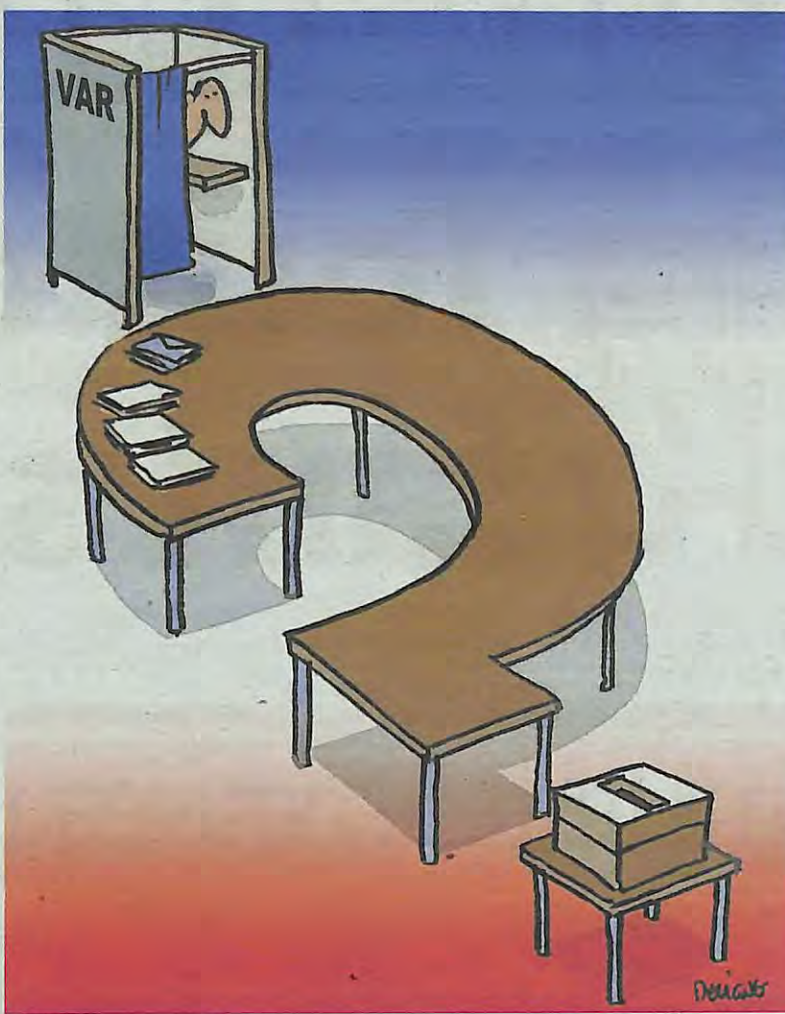
1 Le FN : rien à perdre, tout à gagner

Un vrai défi à relever : le FN doit aligner des scores à la hauteur de la plus importante fédération de France en nombre de militants et de listes présentées. Et une revanche à prendre sur sa quasi-absence en 2008. Au-delà des combats à forte valeur symbolique qu'il s'apprête à livrer, le Front national compte sur ces municipales pour s'installer résolument dans le paysage varois. Car il a beau y être le deuxième parti, cela ne se voit guère chez les élus. Un conseiller général et quatre conseillers municipaux en tout et pour tout.

Peu de risque à parier, donc, que plusieurs communes compteront, si ce n'est des maires frontistes, au moins des conseillers d'opposition FN. De là à penser aux sénatoriales, il n'y a qu'un pas... Bref, en présentant trente-sept listes, « notre but est de concrétiser notre politique d'implantation locale, amorcée depuis trois ans », résume l'un des principaux artisans de cette stratégie, Frédéric Boccaletti, responsable départemental.

2 La droite vise la reconquête

L'épidémie de candidats sans étiquette a gagné du terrain à droite. « Un effet des populismes ambiants », déplore Philippe Vitel, secrétaire départemental de l'UMP. Mais pas



de quoi l'inquiéter sur le fond : « La tendance générale devrait être à la stabilité. » Ce n'est pas demain la veille que la famille de droite perdra le département : un électorat aussi résolument sarkozyste ne se volatilise pas comme ça... Les maires sortants de droite, fortement ancrés, ne devraient pas avoir trop de souci à se faire.

Pourtant, personne n'a envie de fanfaronner. Car la droite devra non seulement résister aux attaques du FN, mais aussi amorcer cette fameuse stratégie de reconquête vantée depuis l'élection de François Hollande. Or, ici, ça passe forcément par Brignoles et La Seyne.

Deux villes symboles, détenues par la gauche, où rien n'est acquis. Sans oublier Fréjus, que la droite ne peut se permettre de perdre.

Le tout dans une ambiance générale très incertaine, avec un électorat de plus en plus imprévisible. Des élections ou des réélections, dès le premier tour, n'en seront que plus remarquées.

3 La gauche veut y croire

Parfois douloureusement divisée, au risque de déboussoler son électorat traditionnel, la gauche varoise parviendra-t-elle à devancer le Front

national là où c'est encore objectivement possible ?

L'objectif numéro un, c'est bien sûr et surtout ne pas perdre de terrain et conserver ses vingt-deux maires, dont évidemment celles de La Seyne et Brignoles. Pour le reste... « Les camarades ont fait partout de belles campagnes, sans jamais baisser les bras, y compris là où la droite est très solidement implantée », commente Mireille Peirano, première secrétaire du PS. Qui cite notamment Hyères et Fréjus parmi les nouvelles communes « où les candidats de gauche gagnent du terrain ».

4 La course à « l'interco »

Pour les électeurs, ce n'est pas grand-chose. Juste une liste à côté d'une autre. Mais pour les forces politiques en lice, c'est un enjeu majeur. L'élection des conseillers communautaires au suffrage universel va changer, même modestement, la donne au sein des intercommunalités. L'opposition municipale y fera son entrée par la grande porte. Le Front national, partant de zéro, est celui qui a le plus à gagner. Mais les autres familles politiques espèrent toutes gagner du terrain. D'où la nécessité d'avoir le plus d'élus possibles, ce qui conduit à la question suivante...

5 Et après...

Comment gérer le second tour là où le Front national arrivera en tête ? Sur quelles bases se feront les éventuels retraits ? Tout le monde a des positions de principe sur le sujet. Dans les faits, ce sera une autre histoire. De celles dont le FN se délecte d'avance.

Dossier : MIREILLE MARTIN
mmartin@varmatin.com

Les mots et expressions de cette campagne

Réunions publiques après réunions, débats après débats, tour d'horizon des principaux mots et thèmes martelés par les candidats et qui ont rythmé cette longue campagne.

Agglomération. L'agglomération, c'est comme l'Europe. Quand les dossiers municipaux sont à l'arrêt, c'est forcément la faute des intercommunalités, qui empêchent le développement des villes. Mais lorsque les équipements sortent de terre en un temps record, on salue chaleureusement la vivacité et la cohésion de l'agglomération.

Audit. C'est l'outil-massue. Avant de décider, les nouveaux maires lanceront un audit pour comprendre, étudier, analyser. Et ensuite trancher. Les élus

d'opposition aujourd'hui candidats en feront autant, même s'ils sont censés déjà tout connaître de la situation. Sauf, bien sûr, s'ils ont préféré désertier les conseils municipaux et les commissions.

Autrement. Ils sont candidats contre le maire sortant et l'ont promis, ils ne conduiront pas la même politique. Ils seront différents. Ils feront autrement. Quelle sera la méthode, comment vont-ils s'y prendre ? Trop tôt pour le dire, mais ils ne feront pas comme leur prédécesseur. C'est donc ça agir autrement !

Dettes. Elle a été déclinée à toutes les sauces, chacun y allant de ses chiffres, ses hypothèses, ses petits arrangements et son palmarès... La question, très pertinente, a été répétée des dizaines de fois, avec

l'espoir d'obtenir des réponses claires, précises et surtout réalistes. Pour le coup, on a eu de sacrées réponses...

Gratuit. Un monde agréable s'annonce. Un paradis où vous n'auriez plus rien à payer, où tout vous serait offert de bon cœur par ces riches collectivités, prêtes à prendre en charge les transports, la culture, la garde de vos enfants et même vos loyers ! Plus qu'un slogan, un programme, qui ne coûtera rien.

Il faudra. Ce ne sont pas les traditionnels *y'a qu'à et faut qu'on*. En 2014, on dit *il faudra*... Et ça change tout. Les candidats l'ont martelé, *il faudra* repenser la stratégie touristique, *il faudra* revoir les avantages des adjoints, *il faudra* renégocier les partenariats et les

contrats, mais *il faudra* aussi lancer de grands projets, *il faudra* tourner le dos au passé et *il faudra* arrêter de tromper les électeurs. *Il faudra* suivre tout ça.

Rassemblement. L'union pour tous, c'est un concept renversant. Les candidats en sont convaincus. Mais pas pour cette fois : le PS et le Front de gauche ne se sont pas entendus, la droite et l'extrême droite partent morcelées.

Référendum. Les candidats sont les champions de la démocratie participative. Ils veulent proposer un référendum sur tous les sujets importants. Il y a ceux qui savent déjà sur quel type de chantiers ils feront appel aux électeurs pour trancher. C'est très précis et tout à leur honneur. Et il y a les autres, qui s'approprient à vous demander un

avis sur le rond-point au bout du village, sur la couleur de la façade de l'école et peut-être bien sur le choix du mobilier urbain. On n'y pense pas assez.

Respect. Tiens, on en parlait. Les candidats sont formels, le respect des électeurs, c'est majeur, le respect de la parole donnée, c'est même primordial, le respect de la fonction, c'est au-dessus de tout le reste. Nous voilà vraiment rassurés.

Transparence et vérité. Les menteurs, dehors ! Les flous, prière de vous abstenir. On ne doit plus rigoler avec les comiques qui avanceront masqués. Franchise et honnêteté doivent guider les futurs élus. Transparence et vérité, c'est ce que les candidats ont martelé. On les prend au mot.

OLIVIER BISCAYE

tour passé à la loupe

Des points chauds et du suspense

Il y aura forcément des surprises. Mais voici d'ores et déjà un petit inventaire des points chauds et des hommes à suivre dimanche soir.

Paris regarde...

● Brignoles

La commune du centre-Var a déjà défrayé la chronique en élisant un conseiller général FN. Du coup, personne n'a oublié son existence. Depuis Paris, c'est le score du Front national qui va focaliser l'attention. Dans le Var et dans la région, outre l'éventualité d'un maire frontiste, on mesurera l'autre enjeu brignolais. La gauche, et son candidat Jean Broquier, doit à tout prix garder la ville. La droite, qui mène le combat avec la députée UMP Josette Pons, a fait de Brignoles l'une de ses cibles prioritaires. La tension monte.

● Fréjus

Les Parisiens s'en souvenaient comme de la ville de François Léotard. Ils l'ont redécouverte ouvrant ses bras au Front national. Le choc. Vue d'ici, l'histoire a évolué à vitesse humaine. Un maire – Elie Brun – qui finit par susciter la défiance dans ses propres troupes, un jeune loup du Front national – David Rachline – qui monte, monte, monte à chaque élection, une farouche opposante socialiste – Elsa Di Méo – qui n'a jamais désarmé. Et un ex-adjoint – Philippe Mougin – qui obtient l'investiture UMP, jusque-là réservée au maire. On y ajoute la récente condamnation du maire pour prise illégale d'intérêts (un appel est en cours) et voilà l'arène fréjusienne chauffée à blanc.



La région suit de près...

La Seyne, bien sûr. Si la gauche nourrit, pour ces élections, de nouveaux espoirs régionaux, comment oublier que la deuxième ville du Var est également la plus grande commune qu'elle détient à ce jour en région Paca? Bien sûr, la droite en rêve.

Dans les deux camps, la tradition seynoise est respectée : les candidats se bousculent au portillon. Trois listes pour la droite, trois listes pour la gauche. Plus le Front national et un « sans étiquette » issu du FN. Pour affronter Marc Vuillemot, le maire sortant, le député UMP Philippe Vitel s'est porté volontaire. Qui d'autre pour le second tour?

Toulon, « parce que Toulon »

Ce n'est pas un « point chaud », on est bien d'accord. Mais les

regards se porteront naturellement vers la capitale du Var. Pour y scruter le score d'Hubert Falco, l'homme fort du département, l'ex-ministre et vice-président national de l'UMP. Réélu en 2008 dès le premier tour, sera-t-il le premier maire toulonnais à réitérer l'exploit? Mais on regardera aussi de très près les résultats du candidat Front national. Quel crédit la ville, qui a connu la municipalité Le Chevalier, donnera-t-elle à la liste du FN? Quelle sera la place de la gauche? Devant ou derrière le Front?

Mais aussi...

● **Hyères** : la gauche, avec son candidat William Seemuler, espère y avoir sa carte à jouer. Mais la grande famille de droite n'est pas vraiment inquiète : la cité des Palmiers devrait, au bout du compte, rester dans son giron. Deux conseillers généraux issus de la même majo-

rité départementale (le maire sortant Jacques Politi et l'UDI Francis Roux) et le député UMP Jean-Pierre Giran conduisent chacun une liste. Le FN compte sur la personnalité de Bruno Gollnisch. Le second tour promet.

● **Draguignan** : dans la cinquième ville du département, c'est plus une affaire de succession qu'une question de suspense. On y scrutera attentivement le score du député UMP Olivier Audibert-Troin, premier adjoint du maire sortant, Max Piselli.

● **Six-Fours** : Jean-Sébastien Vialatte, le député-maire sortant, a aussi été secrétaire départemental de l'UMP. L'un de ses farouches opposants n'est autre que le responsable départemental du Front national, Frédéric Boccaletti. Pas de doute : les Six-Fournais ne seront pas les seuls concernés par le score des deux hommes.

Les nouveautés du scrutin

● **L'élection des conseillers communautaires**
Jusqu'à présent désignés par les maires, les conseillers communautaires – qui siègent donc dans les assemblées intercommunales – seront désormais élus au suffrage universel, selon les mêmes règles de proportionnalité qu'au conseil municipal.
Communes de plus de 1 000 habitants :
Les bulletins de vote comporteront deux listes de candidats. À gauche, celle des candidats municipaux ; à droite, celle des candidats communautaires. Ces deux listes ne sont pas « séparables » et les candidats communautaires sont obligatoirement issus de la liste des candidats municipaux.
Communes de moins de 1 000 habitants⁽¹⁾ :
À l'issue des élections, seront élus conseillers communautaires (dans l'ordre et selon le nombre de sièges attribués à la commune) : le maire, les adjoints puis les conseillers municipaux selon le nombre de suffrages recueillis.

● Une liste, sinon rien !

Fini le panachage pour 56 communes varoises (de plus de 1 000 habitants et moins de 3 500) qui passent au scrutin de liste bloquée à partir de dimanche. Les 37 villages varois comptant moins de 1 000 habitants gardent, eux, le même mode de scrutin majoritaire : on peut continuer à barrer ou ajouter des noms. Sauf – et c'est capital – qu'il est désormais impossible de voter pour quelqu'un qui ne serait pas candidat.

● La parité à partir de 1 000 habitants

Jusqu'à présent réservée aux communes de plus de 3 500 habitants, la parité fait son entrée dans toutes les communes comptant plus de 1 000 habitants. Une avancée, certes, mais certainement pas une révolution. Jusqu'à présent très majoritairement masculin (135 hommes pour 153 communes), le genre dominant des maires devrait le rester. Même si les 49 femmes têtes de liste pour ce scrutin étaient toutes élues.

1. Un décret publié aujourd'hui supprime la nouvelle obligation de présenter une pièce d'identité pour voter dans ces communes.